



INTRODUCTION GÉNÉRALE SUR LA COMMUNE

La petite ville de Coulonges-sur-L'Autize a connu trois phases majeures de développement au cours de son histoire. Au Moyen Age, l'habitat se rassemble autour de l'église Saint-Etienne. Le noyau médiéval, aujourd'hui un peu excentré, se caractérise par des rues sinueuses où quelques maisons révèlent des indices d'ancienneté. Une seconde période d'urbanisation débute au XVI^e siècle avec l'édification d'un vaste château, implanté autour d'une grande place quadrangulaire. Enfin, le XIX^e siècle ouvre une nouvelle période de prospérité et de croissance. Cet essor économique, en lien avec l'exploitation des fours à chaux, se traduit par le percement de routes importantes, l'installation de la voie ferrée, la construction de halles et d'un habitat cossu.



▲ Eglise Saint-Etienne, portail ouest, détail.

> **N°1** L'ÉGLISE SAINT-ETIENNE est un édifice roman transformé au XV^e siècle. De plan cruciforme, elle se composait d'une nef à trois travées, couverte en berceau brisé, d'un transept et d'un chœur à travée droite, terminé par une abside semi-circulaire. Des baies géminées cintrées, actuellement murées, témoignent d'un éclairage direct du sanctuaire roman. Au XV^e siècle, la nef est doublée par un vaisseau au Nord, les bras du transept dotés de chapelles orientées et l'abside remplacée par une travée droite. L'ensemble de ces ajouts reçoit un voûtement sur croisées d'ogives. Quelques traces de peintures murales complètent le décor intérieur, résumé aux sculptures des chapiteaux et des clefs de voûtes. A l'Ouest, s'ouvre le portail principal dont l'archivolte est ornée de fleurs à six pétales et de palmettes inversées dans la tradition romane. Au Nord, une étrange corniche à modillons sculptés s'anime de têtes grimaçantes. L'église Saint-Etienne, classée Monument Historique depuis le 23 octobre 1980, conserve un mobilier du XIX^e siècle : autels et vitraux.

> **N°2** En 1473, le roi Louis XI autorise la famille d'Estissac à réédifier LE CHÂTEAU DE COULONGES-LES-ROYAUX. Les travaux débutent au XVI^e siècle par le pavillon massif, placé

à l'angle, entre les deux ailes actuelles, disposées en équerre. Vers 1540, un nouvel architecte dont le nom est inconnu arrive sur le chantier. Son influence se ressent à travers un changement de parti architectural significatif. Le chantier se poursuit par la construction de l'aile est, élevée sur cinq niveaux : deux niveaux en sous-sol, caves et cuisines voûtées, un rez-de-chaussée, un étage carré et un niveau de combles éclairés à l'origine par des lucarnes.



▲ Le château, façade sur jardins.



◀ Le château, les cuisines, détail de la voûte.

Les travaux se terminent à la fin des années 1560 par la réalisation d'une deuxième aile au Sud. La chapelle est alors prolongée par une galerie ouverte sous arcades, actuellement détruite. Le château est pillé et démoli avant la Révolution. Certains éléments du décor architectural sont acquis à partir de 1849 par le collectionneur Octave de Rochebrune pour être installés dans son château de Terre-Neuve à Fontenay-le-Comte. Les travaux de restauration, amorcés dans les années 1970, concourent à la mise en valeur de cet édifice majeur de la Renaissance en Poitou, classé Monument Historique en 1994. Il accueille aujourd'hui la mairie et l'office de tourisme.

PLACES ET MARCHÉS



> **N°3** Au début du XIX^e siècle, Coulonges bénéficie d'une situation géographique privilégiée, entre la Gâtine, la plaine niortaise et le marais poitevin. Son économie prospère avec l'exploitation des mines du bassin houiller de Saint-Laurs. Le transport du charbon, effectué par des voituriers, offre ainsi une vraie opportunité à la ville qui s'oriente dans le commerce des chevaux et mulets. LE CHAMP DE FOIRE, installé depuis longtemps sur la place du château, devient trop limité pour contenir l'ensemble des bestiaux. Si les bovins y demeurent, les mules sont transférées dans les années 1840 dans le pré de L'Avenue tandis que la place

Saint-Antoine est consacrée à la vente des porcs. Aujourd'hui, cette grande place de l'ancien champ de foire accueille toujours le marché hebdomadaire.

Les halles en pierre, carte postale ancienne (fonds municipal). >



> **N°4** En 1821, LES ANCIENNES HALLES seigneuriales acquises par la municipalité, sont détruites pour laisser place à un nouvel édifice en pierre de style néo-classique. Souhaitée pour abriter les bouchers, cette halle est datée par une inscription, figurant sur le pignon de sa façade principale : « Sous le règne de NAPOLEON III. LOWASY de LONVILLE étant préfet, PLASSIART, MAIRE, cette halle fut bâtie. 1857 ». Le bâtiment était autrefois composé de trois allées, accessibles depuis la façade par des portes cintrées. Le vaisseau central, plus élevé, était éclairé par une verrière comme en témoignent d'anciennes cartes postales.

> **N°5** Pour accompagner le développement commercial du bourg, la construction d'UN NOUVEAU MARCHÉ est envisagée dès 1888. Dessiné par Mongeaud, architecte départemental, l'ouvrage est réalisé entre 1896 et 1902. Les éléments en fonte sont exécutés par Michelin, constructeur à Paris et la compagnie Lemaire, fondeurs à Niort. Ce marché couvert présente les avantages propres au style dit Baltard : l'ossature métallique permet de libérer l'espace intérieur, les importantes verrières apportent une grande clarté. L'édifice, inscrit sur la liste supplémentaire des M.H. depuis 1996, figure parmi les cinq constructions de ce type conservées en Deux-Sèvres. En 1967, une extension en béton est accolée à la façade orientale.

Le marché couvert. >



AUTOUR DE L'EAU

> **N°6** Implanté rue des Lavandières, CE LAVOIR est le dernier témoin des nombreux aménagements que comptait le bourg. Son intérêt réside dans la forme octogonale de son bassin, commune à plusieurs exemples locaux : Magné (Coulonges), la Bazinière (Saint-Maixent-de-Beugné).

> **N°7** A proximité, la première STATION DE POMPAGE de la ville est édifée à la fin des années 1920 et les bains-douches, construits par l'architecte départemental Julien Burcier, sont une illustration du style des années 1930.

CUIRS ET CHAUX

> **N°8** Au XIX^e siècle, la prospérité de Coulonges repose sur LA TANNERIE et la chauxfournerie. Les cuirs réputés pour leur qualité sont vendus aux foires de Niort. En 1812, treize établissements, concentrés principalement au lieu-dit Les Tanneries, produisent annuellement 1400 petites peaux (veaux, moutons, chèvres) et 1300 grandes peaux (vaches, bœufs, chevaux). Si les premiers fours à chaux s'installent dès 1841, ils ne connaissent qu'un développement restreint lié à une diffusion locale, assurée par des voituriers à cheval.

> **N°12** La croissance de l'activité coïncide avec l'implantation de LA LIGNE DE CHEMIN DE FER Niort-Angers en 1868 qui, en facilitant l'acheminement de la production, permet de trouver de nouveaux débouchés. L'aire de vente n'est plus limitée et les propriétaires Gasnault, Lavois, Lamarre et Perinet peuvent exporter leur production. L'activité prend fin peu avant la Seconde Guerre mondiale, concurrencée par les ciments artificiels et les engrais chimiques.

> **N°9** Implantée à proximité de la voie ferrée, à l'écart du bourg, UNE GRANDE CHEMINÉE de brique de 49 m de haut est le seul témoin d'un four annulaire de système Hoffmann. Deux exemples disparus sont connus en Deux-Sèvres : Saint-Jean de Thouars et Coulonges. Achevé juste avant la déclaration de la guerre de 1870, le four dont la technologie est vite dépassée est abattu. Quant à la cheminée, elle est restée intacte pour ne pas perturber le trafic ferroviaire.



▲ La grande cheminée, dernier vestige du four Hoffmann.

HABITAT

> **N°10 - 11** LE CENTRE CATONAL témoigne de la richesse et de la prospérité de la commune à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Les maisons bourgeoises, principalement implantées de part et d'autre du boulevard de Niort, se reconnaissent à leurs façades bien ordonnancées, aux marquises en verre des portes d'entrée, aux corniches moulurées et aux toitures d'ardoises à quatre pans hérissées de hautes souches de cheminées. Parmi ces exemples, quelques rares spécimens de villas d'inspiration balnéaire apportent une touche pittoresque. LA VILLA LOUIS ANDRÉ, place Saint-Antoine, en est l'expression la plus aboutie. A deux pas du marché couvert, cette demeure est réalisée en 1910, par l'architecte départemental Mongeaud.



▲ Cet ancien immeuble appartenant au médecin Ramier est acquis en 1878 pour devenir la mairie. Transformé en école maternelle dans les années 1930, le bâtiment conserve une vocation publique : c'est le siège du centre cantonal.

Villa balnéaire, place Saint-Antoine. >



COULONGES - SUR - L' AUTIZE

> Balade
Patrimoine
d'exception

COULONGES -
SUR - L' AUTIZE

Secrétariat de mairie
Ouvert du lundi au vendredi
8h à 12h - 13h30 à 17h30

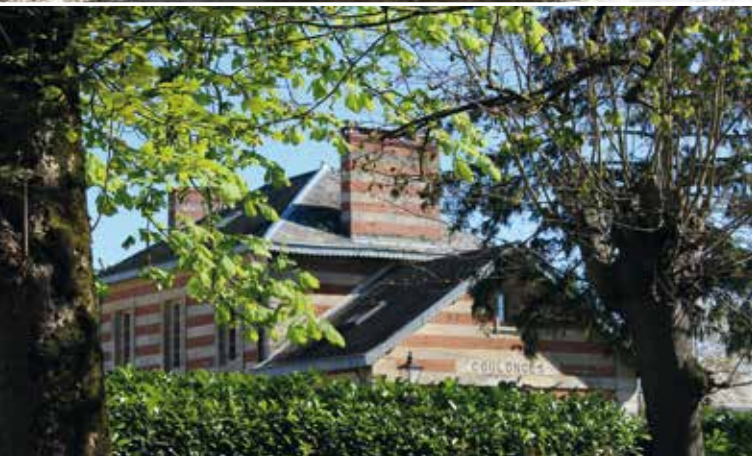
Place du Château
79160 COULONGES-SUR-L'AUTIZE

www.coulonges-sur-lautize.fr
ot.coulonges@gmail.com

05 49 06 10 72



Réalisation : Atemporelle
Conception graphique et mise en page : www.meritru.fr
Crédit Photo : © municipalité de Coulonges-sur-L'Autize - © Anthony PARTHENAY



COULONGES-SUR-L'AUTIZE

